

XYZ. La revue de la nouvelle

J'ai frappé un lampadaire

Pierre St-Laurent



Number 113, Spring 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68352ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

St-Laurent, P. (2013). J'ai frappé un lampadaire. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (113), 58–58.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

J'ai frappé un lampadaire

Pierre St-Laurent

QUE C'EST JOLI !

Un énorme halo lumineux perché six mètres au-dessus de ma tête. Tout autour, les mêmes lumières laiteuses : c'est un champ de perles, ou d'étoiles peut-être. Certaines clignotent, passent du vert au jaune, au rouge, et puis re-vert. D'autres s'étirent en chapelets : un boulevard, des voitures qui passent. Moi, j'en ai assez, je ne bouge plus.

J'aime ces étoiles : pas besoin de télescope, ni même de mes lunettes. Elles sont tordues, quelque part au sol, pas très loin j'imagine. Dix années passées derrière ces deux fenêtres. En vérité, tout est plus joli quand c'est flou. Si j'avais su...

Cette soirée aussi, je l'ai gaspillée, à attendre un signe, un regard. À me chercher dans une bouteille partagée en parts égales entre Julie, Marc, moi, moi et moi. Alors que la recette du bonheur est simple : un lampadaire, une fille à vélo pas très douée mais bien bourrée. Remuez le tout vigoureusement dans un grand bol, et dégustez !

C'est si agréable, ce sentiment que le temps s'est arrêté, d'être enfin réelle. Le béton froid dans mon dos, les gravillons plantés dans mes mains : vraie, vivante ! Si ce n'était du sirop qui s'agglutine à mes cheveux, l'instant serait parfait. Dans deux ou trois heures, on basculera du noir au mauve et le chef des lampadaires apparaîtra sur ma droite, à l'est. Ça va être grandiose.

« Madame, vous allez bien ? J'appelle le 911 tout de suite ! »

L'enculé. Je vais devoir parler, me relever, les rassurer...